



Jean Théophile Victoire Leclerc D  doze, alias Leclerc de Lyon fut connu sous la Révolution comme un membres des Enragés, mouvance politique se voulant représenter les sans-culottes et leurs attentes de vie moins chère. Mais moins connu sont ses talents de versificateur, et cela depuis sa jeunesse¹ Une énigme signée  « M. Leclerc Doze,  g  de 13 ans écolier de Philosophie au collège de Thiers  » est parue dans le *Mercure Galant* du 17 décembre 1785 (Gallica). Gr ce   l historien Claude Guillon, une Chanson patriotique de Leclerc de Lyon nommée histoire des Sans-Culottes parue dans le *Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobin* du 20 juillet 1793 sur la prise des Tuileries, nous est parvenue.

(290)

16^e bataillon chasseurs : Jean-Baptiste Anger, nat. de Damard, district de Meaux, ayant reçu quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

16^e régiment : Jean Courtillet, nat. d'Angers, quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

Grenadiers.

1^{er} régiment : Jacques - François Brunard, nat. de Strasbourg, une balle qui lui a traversé le corps.

2^e régiment : Gaspard Coguenaud, nat. de Landrecourt, district de Joussay, deux blessures.

2^e régiment : Nicolas Charoy, nat. de Benville, dép. des Vosges, cinq coups de sabre.

4^e régiment : Gaspard Damothé, nat. de Beford, un coup de balle qui traverse le pied.

Régimens d'infanterie.

32^e régiment : Michel Romer, nat. de Tours en Touraine, quatre coups de sabre.

Jacques Tranchant, nat. de Niort en Poitou, la cuisse coupée.

36^e régiment : Amateur Guérard, nat. de Plouane, district de Dinant, une blessure au pied.

Nicolas Didier, nat. de Wisault, district des Vosges, le pied écrasé.

37^e régiment : Michel Vissel, nat. de Biou en Auvergne, une balle à travers la cuisse.

39^e régiment : Joseph Chemit, nat. de Brunstal, district d'Altkirch, un coup de fusil qui a traversé la cuisse.

57^e régiment : Michel Laporte, nat. de Martingus en Auvergne, une blessure.

Andre Hauchesteer, nat. de Colmar, départ. du Haut Rhin, deux blessures.

62^e régiment : François Rousseau, nat. de Devet, district de Belford, une blessure.

Jean - Baptiste Marlière, nat. d'Allarmond, cinq blessures.

82^e régiment : Nicolas l'Evêque, nat. de Vrinville, départ. de la Meurthe, un bras coupé.

Pierre Ringniette, nat. de Chinon en Touraine, huit coups de sabre.

84^e régiment : Guillaume le Bourdier, nat. de Goiny, district des Farcet, six coups de sabre, et un coup de fusil, qui a traversé le col.

CHANSON PATRIOTIQUE.

HISTOIRE DES SANS-CULOTTES.

AIR : C'est ce qui me console, &c.

Deux chanteurs sur différens tons,
Pour les gens culottés ou non,

Se sont poussé des bottes. (bis.)
Messieurs, pourquoi crier si fort!
Je fais, pour vous mettre d'accord,
L'histoire des culottes. (bis.)

Avant le fameux dix août,
Chacun s'habillait à son goût,
Faux ou vrais patriotes.
Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,
Quand pêle, mêle combattans
Feuillans et patriotes,
Renversaient le trône et l'autel,
Feuillans dans ce jour immortel
Tremblaient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,
Plusieurs d'eux grimant à l'assaut
Avec les patriotes;
Se croyant à jamais perdus,
Firent, en hommes éperdus,
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa,
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes :
Pour savoir lesquels ont foiré,
Dit un citoyen éclairé,
Défaisons nos culottes.

Aussitôt dit, et sans façon
Portèrent la main au bouton,
Tous les vrais patriotes;
Il ne resta que les foireux,
Qui pour cacher leurs culs crotteux
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,
N'est qu'un détracteur effronté
Des plus purs patriotes;
Puisque leurs ennemis vaincus,
Ne se sont jamais aperçus
Qu'ils étaient sans-culottes.

Par LECLERC, de L.

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N^o. 1504, où l'on se
pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les départe-
On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal,

*Chanson patriotique de Leclerc de Lyon parue dans le Journal des débats et de la correspondance
Société des Jacobins du 20 juillet 1793*

Alors que, par une manœuvre de Robespierre, Leclerc venait d tre chassé des Cordeliers avec Jacques Roux, il fit paraître le 20 juillet 1793 dans le *Journal des Débats de la société des Jacobins*, ce pamphlet d un scatologisme qui peut nous étonner. Mais ce scatologisme correspond aussi au ton du *Père Duch ne* d H bert et ses  « Foutre  »   pléthore de gravures satiriques du moment ainsi que nombreux chants : [2](#) Vous savez que je fus roi, chanson de Ladr  de décembre 1792 ,  « J ai fait répandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont par  mes bottes  »[mfn] :CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes

Air : c est ce qui nous console

*Deux chanteurs sur différents tons
Pour les gens culottés ou non
Se font poussés des bottes bis
Messieurs pourquoi crier si fort
Je fais pour vous mettre d accord
L histoire des culottes bis*

*Avant le fameux dix août
Chacun s habilloit   son goût.
Faux ou vrais patriotes
Tel n eut jamais d autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes*

*Contre le dernier des tyrans
Quand p le m le combattans
Feuillans & patriotes
Renversoient le trône & l autel
Feuillans dans ce jour immortel
trembloient pour leurs culottes*

Quand on approcha du château
Plusieurs d'eux grimpant à l'assaut
Avec les patriotes
Se croyant à jamais perdus
Firent en hommes à perdus
Caca dans leurs culottes

Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes
Pour savoir lesquels ont foiré
Dit un citoyen à clair
D'afaisons nos culottes

Aussitôt dit & sans façon
Portèrent la main au bouton
Tous les vrais patriotes
Il ne resta que les foireux
Qui pour cacher leurs culs crotteux
Gardèrent leurs culottes

Ainsi le chanteur culotté
N'est qu'un d'acteur effronté
Des plus purs patriotes
Puisque leurs ennemis vaincus
Ne se font jamais appeler
Qu'ils étoient sans culottes

Par LECLERC de Lyon



Source gallica.bnf.fr / Bibl

Deroute Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoient avec Brunswick en Leur faisant...
1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numéro de son journal radical, *L'ami du Peuple* par Leclerc de Lyon. Le titre était un hommage appuyé à Marat assassin le 13 juillet, et cela même si ce dernier de son vivant appréciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait écrit :

« (à?) mais le petit Leclerc paraît un fripon très adroit. Je l'ai vu dans la même semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure qu'avant de venir planter le piquet à

Paris pour Ã©garer les sociÃ©tÃ©s populaires, il a fait quelques mois de noviciat Ã Coblentz et quâ?? â??il est un des principaux auteurs des dÃ©sordres qui ont Ã©clatÃ© Ã Lyon depuis plusieurs mois (â??i). Ã»

Mais revenons Ã cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genÃ©se. Elle fut peut-Ãªtre inspirÃ©e dâ??un chant paru dans le journal contre-rÃ©volutionnaire de Jean Gabriel Peltier, les *Actes des ApÃªtres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansÃ©e le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la prÃ©sidence de lâ??ignarante, fanatique et irrÃ©vÃ©rendissimme personne lâ??abbÃ© Fauchet*²*Actes des ApÃªtres*, nÂ° 199 -p 14-16 Google book

faisant rÃ©fÃ©rence Ã la [Seconde motion de M. lâ??abbelÂ° Fauchet, sur les droits des reprÃ©sentants & du peuple](#) : faite aÃ? lâ??Assemblée gÃ©nÃ©rale des reprÃ©sentans de la Commune de Paris, le 25 novembre 1789 :

Nous aurons incessamment
Des nouvelles du Brabant (bis)
Les prÃ©tendus patriotes
Font caca dans leurs culottes
Tant ils ont grand peur
De monsieur lâ??Empereur.

De plus, la *Chanson patriotique de Leclerc de Lyon* ayant Ã©tÃ© aussi publiÃ©e le 22 juillet dans lâ??[AbrÃ©viateur universel](#), ce journal jacobin nous donne comme prÃ©cision importante quâ??elle fut Ã©crite en rÃ©action Ã un autre chant :

Ã« Paris pendant ce temps lÃ jouit de beaucoup de tranquillitÃ© quelques gens cependant prÃ©sagent des crises nouvelles pour cette ville mais la plupart ne font pas de cas de ces espÃ©ces de menaces n y font mÃªme aucune attention Il semble quâ?? on soit las de vivre au milieu de tant d orages qui grondent au loin & paroissent tout prÃªts Ã fondre fur nos tÃªtes. Dâ??autres personnes en jasant fans vouloir jeter un coup d Ã?il trop curieux sur le lendemain & se trouvent heureux de pouvoir sâ??en entretenir librement aujourdâ??hui. **Enfin il en est qui chantent & jusquâ??au journal des jacobins nous a donnÃ© une chanson qui mÃ©rite dâ??avoir place ici aprÃ?s celle qui lâ?? a fait naÃ®tre Ã» :**

Air On doit 60 mille francs ³Stanislas Champein composa la *musique des dettes*: comÃ©die, en deux actes et en prose, mÃªlÃ©e dâ??ariettes De Nicolas-Julien Forgeot jouÃ© le 8 janvier 1787, oÃ¹ ce trouve cet air Ã« o n doit soixante mille francs Ã»

ou Câ?? est ce qui me console

Rhabiliez vous peuple FranÃ§ois
Ne donnez plus dans les excÃ©s
De nos faux patriotes
Ne croyez plus que le cul nu
Soit une preuve de vertu
Remettez vos culottes

MÃ©fiez vous d un intrigant
Voulant le costume indÃ©cent
De nos faux patriotes

*Ne poussez plus la liberté
Au point d'être d'culottes
Remettez vos culottes*

*Distinguez donc là l'homme de bien
Du paresseux ou du vaurien
Où des faux patriotes
Gens honnêtes & laborieux
Ne vous déguisez plus en gueux
Remettez vos culottes*

*Jamais ne jugez par l'habit
Du sot ou de là l'homme d'esprit
Et des bons patriotes
Bourgeois rentiers riches marchands
Feroient périr mille artisans
S'ils alloient Sans culottes*

*Nous imitez plus il en est tems
Ces populaires charlatans
Pillant les patriotes.
Dieu fit là l'industrie & les mains
Pour faire vivre les humains
Et gagner des culottes*

*De là l'homme défendez les droits
Surtout obéissez aux lois
Comme bons patriotes
Citoyens sans vous fâcher
Cachez ce que là on doit cacher
Remettez vos culottes bis bis*

(810)

300,000 hommes que *Custine* est venu à Paris & a emporté avec lui *carte-blanche*, afin de disposer à lui seul, comme il le jugera à propos, de toutes les voies de résistance que lui fourniront les lieux où il commandera. Paris, pendant ce temps-là, jouit de beaucoup de tranquillité : quelques gens cependant préfont des crises nouvelles pour cette ville ; mais la plupart ne font pas de cas de ces espèces de menaces, n'y font même aucune attention. Il semble qu'on soit las de vivre au milieu de tant d'orages qui grondent au loin, & paroissent tout prêts à fondre sur nos têtes. D'autres personnes en jassent sans vouloir jeter un coup-d'œil trop curieux sur le lendemain, & se trouvent heureux de pouvoir s'en entretenir librement aujourd'hui. Enfin il en est qui chantent : & , jusqu'au journal des jacobins, nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître :

Air : On doit 60 mille francs, ou C'est ce qui me console.

Rhabillez-vous, peuple François ;
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes ; (bis).
Ne croyez plus que le cul nu
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes. (bis).

Mêlez-vous d'un intrigant,
Voulant le costume indécent
De nos faux patriotes.
Ne poussez plus la liberté
Au point d'être déculotté ;
Remettez vos culottes.

Distinguez donc l'homme de bien
Du paresseux ou du vaurien
Ou des faux patriotes :
Gens honnêtes & laborieux,
Ne vous déguisez plus en gueux.
Remettez vos culottes.

Jamais ne jugez par l'habit
Du sot ou de l'homme d'esprit
Et des bons patriotes.
Bourgeois, rentiers, riches marchands ;
Feroient périr mille artisans,
S'ils alloient sans culottes.

N'imites plus, il en est tems,
Ces populaires charlatans,
Pulant les patriotes.
Dieu fit l'industrie & les mains
Pour faire vivre les humains
Et gagner des culottes.

De l'homme défendez les droits,
Sur-tout obéissez aux loix,
Comme bons patriotes.
Citoyens, sans vous flâcher,
Cachez ce que l'on doit cacher ;
Remettez vos culottes.

CHANSON PATRIOTIQUE. Histoire des Sans-Culottes.

Mêmes airs.

Deux chanteurs sur différens tons,
Pour les gens culottés ou non,
Se font pousser des bottes. (bis).
Messieurs, pourquoi crier si fort ?
Je fais, pour vous mettre d'accord,
L'histoire des culottes. (bis).

Avant le fameux dix août,
Chacun s'habilloit à son goût,
Faux ou vrais patriotes.

Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,
Quand pêle-mêle combattant,
Feuillans & patriotes,
Renversèrent le trône & l'autel,
Feuillans, dans ce jour immortel,
Trembloient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,
Plusieurs d'eux grimant à l'assaut
Avec les patriotes ;
Se croyant à jamais perdus,
Firent, en hommes éperdus,
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes :
Pour savoir lesquels ont soigné,
Dit un citoyen éclairé,
Défilons nos culottes.

Aussi-tôt dit, & sans façon
Porrirent la main au bouton,
Tous les vrais patriotes ;
Il ne resta que les foireux,
Qui pour cacher leurs culs croteux,
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,
N'est qu'un détracteur effronté
Des plus purs patriotes ;
Puisque leurs ennemis vaincus,
Ne se font jamais aperçus
Qu'ils étoient sans culottes.

Par LECLERC, de Lyon.

République française. Paris, 21 juillet. — « On va détruire le clocher de la ci-devant Sainte-Chapelle, couvert d'emblèmes de la royauté ; la flèche est un chef-d'œuvre d'architecture gothique ».

Lettre des administrateurs des établissemens publics de la municipalité de Paris & commissaires des hôpitaux, au président de la convention.

« Nous vous adressons copie de l'état comparatif de la mortalité observée à l'Hôtel-Dieu pendant les six premiers mois de cette année & de l'année dernière, que l'administration a cru devoir faire rédiger ; ce tableau vous convaincra de la fausseté des bruits que la malveillance a répandus sur l'état actuel de l'Hôtel-Dieu.

| Nombre commun des malades pendant ce mois. | DÉSIGNATION des mois. | Morts à compter du 1 ^{er} janv. jusqu'à & compris le 25 juillet 1792. |
|--|--------------------------------------|--|
| 2033 | { Première quinzaine de janvier..... | 140. |
| | { Deuxième idem..... | 198. |
| 2076 | { Première quinzaine de Février.... | 158. |
| | { Deuxième idem..... | 193. |
| 2176 | { Première quinzaine de mars..... | 199. |
| | { Deuxième idem..... | 241. |
| 1923 | { Première quinzaine d'avril..... | 234. |
| | { Deuxième idem..... | 212. |
| 1765 | { Première quinzaine de mai..... | 224. |
| | { Deuxième idem..... | 249. |
| 1822 | { Première quinzaine de juin..... | 192. |
| | { Deuxième idem..... | 200. |
| 1800 | { Première quinzaine de juillet..... | 156. |
| 13595 | | 2596. |

Numérisé par Bnogie

là??AbrÃ©viateur universel du 22 juillet

Ce chant dut rencontrer une certaine popularité, si l'on se réfère au fait qu'il fut publié une première fois le 13 juillet 1793 dans la [Chronique de Paris](#) avec ce préambule :

Voici les chansons qui reprennent encore une fois avec une espèce de fureur ; celle ci a dans ce moment la vogue, Il faut avoir un fond de gaieté pour chanter dans ce moment ; mais enfin puisque tout le monde chante, il est bon se mettre à l'unisson.

Il parut aussi dans le *Bulletin de Lyon* du 25 juillet 1793⁴ Google book p453, *Le Républicain François* du 28⁵ Retronews, ainsi que dans *L'Esprit des Gazettes* du 17 août⁶ *Esprit des gazettes, ou, Recueil des événements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer l'attention du public*, décembre 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la précision « sur l'air des dettes ».

Aucunement l'auteur, ne fut indiqué ; mais de par l'*Histoire chantée de la première République, 1789 à 1799 : chants patriotiques, révolutionnaires et populaires* de Louis Damade⁷ écrit en 1892, il y est notifié que les paroles de ces *Conseils au Sans-Culottes* sont attribuées à Despraux, à ne pas confondre avec le Jacobin Claude-Jean-François Despraux juré du tribunal révolutionnaire de Paris en octobre 1793 qui se suicida après le 9 Thermidor⁸ Dominique Godineau, *S'abréger les jours à Le suicide en France au XVIIIe siècle, Armand Colin* 2012 : *Ancien musicien de l'Opéra de Paris, Claude Jean François Despraux n'est pas officier municipal, mais juré au Tribunal révolutionnaire, commissaire civil, membre de la société populaire de sa section et du club des Jacobins. Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tête en laissant un petit mot, écrit au dos d'un vieux bout de papier d'archivage : « Je n'ay rien à me reprocher. J'exécute ceux qui ont pu me tromper, et ne puis vivre tant soupçonné Despraux Vive la République une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tyran et paix au peuple Despraux Commissaire de la section de Brutus »...*

CONSEILS

AUX SANS-CULOTTES;

chanson faite dans le courant de l'année
1793¹.

AIR : C'est ce qui me console.

Noté n° 19.

RHABILLEZ-VOUS, peuple Français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes : bis.
Ne croyez plus que d'être nu
Soit une preuve de vertu ;
Remettez vos culottes. bis.



¹ La mode était alors de s'habiller en sans-culotte.

Mes passe-temps: chansons suivies de l'Art de la danse, poëme en quatre chants, calqué sur l'Art poétique de Boileau Volume 1, (Gallica)

Il s'agit en fait de son frère cadet, Jean Étienne Despréaux, danseur et chansonnier qui inséra cette chanson dans son ouvrage *Mes passe-temps: chansons suivies de l'Art de la danse, poëme en quatre chants, calqué sur l'Art poétique* de Boileau [9](#) Volume 1, p Gallica p 59 où il introduit la portée politique de ce chant, en indiquant que la « mode était alors de s'habiller en sans-culottes ».

De par les paroles, et une erreur de datation, certains sites Internet et ouvrages le désignent comme un chant révolutionnaire de 1795 entonné par les Muscadins [10](#) Site Internet *L'histoire en citation*, et en commentaire de celle de Napoléon : « Dans un État révolutionnaire, il y a deux classes, les suspects et les patriotes ». (à?) « Rhabillez-vous peuple français Ne donnez plus dans les excès De nos faux patriotes. Ne croyez plus Qu'aller tout nus Soit une preuve de vertu Remettez vos culottes ». DESPRÉAUX, *Remettez vos culottes ou Conseils aux sans-culottes, chanson de*

l'automne 1795 -La Convention thermidorienne a triomphé des dernières insurrections populaires. Fin du mouvement révolutionnaire et retour à une république bourgeoise, libérale et modérée. La Constitution de l'an III fonde un nouveau régime, le Directoire. »[mf].

« Rhabillez-vous, peuple français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes.
Ne croyez plus qu'à aller tout nu
Soit une preuve de vertu.
Remettez vos culottes ! »

Chanson antisans-culotte en 1795

Claude Quétel, *Crois ou meurs
Histoire incorrecte de la Révolution
française* (Hors collection 2019
Tallandier).

Revenons sur cette chanson de Despraux et son succès à l'été 1793. De par son sujet, elle fit agir Leclerc, au point qu'il prit sa plume pour se moquer des Feuillants dans sa *Chanson patriotique -Histoire des Sans Culottes*. C'est en tout cas, ce que laisse entendre l'Indicateur : « Enfin il en est qui chantent & jusqu'au journal des jacobins nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître » et la faisant suivre *Conseil aux Sans Culottes*.

Pourquoi ce dernier se sent-il obligé de répondre de manière forte à ce chant ? Lui, commissaire des Jacobins de Lyon, ayant participé à la chute des Girondins, y voyait-il une défense déguisée de ces derniers ? ou une attaque envers la radicalité des Enragés perçue dans [le Manifeste](#) rédigé par Jacques Roux vue d'un mauvais œil par Marat et Robespierre, et que lui avait personnellement défendue ?

Aux Jacobins, la charge virulente quelques jours plus tard de Robespierre montre qu'il était considéré comme une menace :

Le second est un jeune homme qui prouve que la Corruption peut entrer dans un jeune cœur. Il a des apparences séduisantes, un talent séducteur, c'est Leclerc, un ci-devant, le fils d'un noble. Il était à Lyon où il jouait le patriote, lorsqu'on y égorgea l'infortuné Chabrier. Il fut en grande partie cause de sa mort. Parti de là, où sa conduite l'avait rendu exécrable à tous les patriotes, il vint à Paris, intriguer, mentir à la convention ; il vint ici suivi de quelques hommes imposteurs comme lui, qu'il sut rendre intéressants et qui sont maintenant dispersés ; il est associé à Jacques Roux ; et ces deux hommes, dénoncés par Marat, comme deux intrigants deux commissaires de Cobourg ou de Pitt qui, pour mieux empoisonner les sources de la crédulité populaire, ont pris, pour le séduire le nom de Marat. Ils ne manquent jamais de dénoncer un ennemi bien reconnu du peuple, ainsi Custines a été dénoncé par eux. Avec des phrases bien patriotiques, bien fort et énergiquement prononcées, ils parviennent à faire croire au peuple que ses nouveaux amis sont plus zélés que les autres. De grandes louanges à Marat pour pouvoir tomber sur les patriotes actuels. Qu'importe de louer un mort pourvu qu'on puisse calomnier les vivants.

Notons qu cette chanson patriotique de Leclerc de Lyon ne fut pas le seul texte que ce dernier fit paraître dans le *Journal des jacobins*. Cette *Ode À la Liberté* ci-dessous, démonstration en vers de son patriotisme fut publiée dans un premier temps dans le dernier exemplaire de son journal, l'*Ami du Peuple* du 15 août, puis le lendemain, il réussit à le faire insérer dans le *Journal des Débats de la société des Jacobins*, alors qu'il venait d'être élu au sein même de ce club la veille..

(Pour mieux comprendre les écrits de Leclerc, lire l'analyse d'Annie Geoffroy, *Personnes du discours et figures du pouvoir dans l'ami du peuple de Leclerc* dans le *Bulletin du Centre d'Analyse du discours*, n°5 191, Université Lille II).

(338)

ODE A LA LIBERTÉ
PAR L'AMI DU PEUPLE.

Des cris de douleur et de rage,
Par-tout font retentir les airs,
Par-tout les apprêts du carnage
Ont ensanglanté l'univers.
Toi qui de la voute azurée
Parcourant la route éthérée,
Fécondes nos vastes moissons:
Soleil dérobe ta lumière,
Crois moi, les enfans de la terre
Ne sont plus digne de tes dons.

Déjà ton épouse immortelle (1),
Couverte de cicèpes sanglans,
Pleure l'audace criminelle
De quelques-uns de ses enfans.
Où, la nature épouvantée,
De l'ouvrage de Prométhée,
Maudit l'origine et l'instant,
Et frémit des vœux sanguinaires,
De frères égorgés leurs frères,
Pour assouvir leur soif de sang.

Quand nous ouvrimus la paupière,
Sans doute que chaque mortel
Reçut un regard salubre
Parti de son œil maternel;
Le monde était à son aurore,
Mais de la boîte de Pandore,
Le crime ayant pris son essor,
Au méchant prit le légitime,
Et l'innocent fut la victime
Du plus pervers ou du plus fort.

Plusieurs dans leur barbare joie
Calculèrent tous les moyens,
D'asservir, de faire leur proie
Des bons, mais crédules humains;
Ils inventèrent quelques fables,
Quoique des plus invraisemblables,
On les reçut sans examen,
Puis, la force acheva le reste.

(1) La nature, que les poètes anciens croyaient l'épouse du soleil.

Ainsi le préjugé funeste,
Forgea les fers du genre humain.

En chassant de sombres nuages,
Dont notre atmosphère est voilée;
Le vent dissipant les orages,
Nous découvre un ciel étoilé.
De même la philosophie,
Pour le bonheur de ma patrie,
Déchirant son épais bandeau,
Attira tous les cœurs vers elle,
Et les brûla d'une étincelle,
Qui s'échappa de son flambeau.

Mais où réside l'immortelle,
Existait encore un tyran (1);
L'éclair jailli de sa prunelle,
Frappe et le réduit au néant.
Long-tems avilie outragée,
L'espèce humaine fut vengée;
Lorsque de son sang odieux,
Ce monstre expiant son audace;
Paya les crimes de sa race,
Et les forfaits de ses ayeux.

Pendant que sa tête abattue
Donne un exemple à l'univers,
On entend retentir la nue
Des cris forcés, des pervers.
Contre nous l'esclave imbecille
Prête aux tyrans son bras servile,
Et pour seconder leur fureur,
Accourt du sein de ses montagnes,
Pille, dévaste nos campagnes,
Marche à grands pas, combat et meurt.

Peuples, de cette horrible guerre,
Voyez les sinistres effets;
Tyrans, qui désolent la terre,
Voilà le fruit de vos forfaits;
Vaurons, qui tangez nos entrailles,
Craignez le destin des batailles,
Combien ôtez les rois confondus,
Ou dans leur course vagabonde
Sont retranchés de ce monde,
Ou les Français ne seront plus.

LECLERC DE LYON.

(1) Louis Capet.

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N°. 1504, ou l'on souscrit
pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les départemens.
— On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal.

Ode À la Liberté parue dans le *Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobins* du 16 septembre 1793

Ce fut la dernière trace sur la scène politique révolutionnaire de Jean Thophile Victoire Leclerc, dit Leclerc de Lyon. Enrôlé dans le bataillon de laquisition de la section de Marat, il est incorporé dans la 17^e division. Le 18 novembre il épousa [Pauline Lacombe](#), cofondatrice et de première présidentes des Femmes républicaines révolutionnaires, avant d'être cantonné à La Fère. Le 3 avril 1794, il est arrêté avec cette dernière venue le rejoindre, ils furent libérés après Thermidor.

Durant le Directoire Leclerc devenu un temps fonctionnaire continua de rimailleur, comme vous pouvez le lire dans [l'article suivant](#).

Notes

- 1
Une énigme signée « M. Leclerc Doze, âgé de 13 ans écolier de Philosophie au collège de Thiers » est parue dans le *Mercure Galant* du 17 décembre 1785 (Gallica)
- 2
Vous savez que je fus roi, chanson de Ladré de décembre 1792 , « J'ai fait répandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont paré mes bottes » [mf] : CHANSON PATRIOTIQUE
Histoire des Sans Culottes

Air : c'est ce qui nous console

*Deux chanteurs sur différents tons
Pour les gens culottés ou non
Se font pousser des bottes bis
Messieurs pourquoi crier si fort
Je fais pour vous mettre d'accord
L'histoire des culottes bis*

*Avant le fameux dix août
Chacun s'habillait son goût.
Faux ou vrais patriotes
Tel n'eut jamais d'autre vertu
Que de pouvoir cacher son cul
Sous de belles culottes*

*Contre le dernier des tyrans
Quand ple le maître combattans*

*Feuillans & patriotes
Renversoient le trÃ¢ne & lâ??autel
Feuillans dans ce jour immortel
trembloient pour leurs culottes*

*Quand on approcha du chÃ¢teau
Plusieurs d eux grimant Ã lâ??assaut
Avec les patriotes
Se croyant Ã jamais perdus
Firent en hommes Ã©perdus
Caca dans leurs culottes*

*Quand cette odeur se divisa
Un des poltrons en accusa
Les soldats patriotes
Pour savoir lesquels ont foirÃ©
Dit un citoyen Ã©clairÃ©
DÃ©faisons nos culottes*

*AussitÃ¢t dit & sans faÃ§on
PortÃ¢rent la main au bouton
Tous les vrais patriotes
Il ne resta que les foireux
Qui pour cacher leurs culs crotteux
GardÃ¢rent leurs culottes*

*Ainsi le chanteur culottÃ©
NÃ¢est quÃ¢ un dÃ©tracteur effrontÃ©
Des plus purs patriotes
Puisque leurs ennemis vaincus
Ne se font jamais apperÃ§us
Qu ils Ã©toient sans culottes*

Par LECLERC de Lyon



Source gallica.bnf.fr

Deroute Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoyent avec Brunswick en Leur faisant le Vau De Loup
1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numéro de son journal radical, *L'ami du Peuple* par Leclerc de Lyon. Le titre était un hommage appuyé à Marat assassiné le 13 juillet, et cela même si ce dernier de son vivant appréciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait écrit :

« (à?) mais le petit Leclerc paraît un fripon très adroit. Je l'ai vu dans la même semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure qu'avant de venir planter le piquet à Paris pour protéger les sociétés populaires, il a fait quelques mois de noviciat à Coblentz et qu'il est un des principaux auteurs des ordres qui ont éclaté à Lyon depuis plusieurs mois (à?). »

Mais revenons à cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genèse. Elle fut peut-être inspirée d'un chant paru dans le journal contre-révolutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des Apôtres*, chant au long titre, *Ronde patriotique*, dans le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la présidence de l'ignorante, fanatique et irrévocable personne l'abbé Fauchet [2](#) *Actes des Apôtres*, n° 199 -p 14-16
Google book

- 3
Stanislas Champein composa la *musique des dettes*: comédie, en deux actes et en prose, mêlée de danses De Nicolas-Julien Forgeot jouée le 8 janvier 1787, on trouve cet air
« on doit soixante mille francs »
- 4
Google book p453
- 5
Retronews
- 6
Esprit des gazettes, ou, Recueil des événements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer l'attention du public, décembre 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la précision
« sur l'air des dettes »
- 7
Édité en 1892
- 8
Dominique Godineau, *Sabrer les jours à Le suicide en France au XVIIIe siècle*, Armand Colin 2012 : Ancien musicien de l'Opéra de Paris, Claude Jean François Despraux n'est pas officier municipal, mais juré au Tribunal révolutionnaire, commissaire civil, membre de la société populaire de sa section et du club des Jacobins. Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tête en laissant un petit mot, écrit au dos d'un vieux bout de papier d'archiviste : « Je n'ay rien à me reprocher. J'exécute ceux qui ont pu me tromper, et ne puis vivre tant soupçonné Despraux Vive la République une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tyran et paix au peuple Despraux Commissaire de la section de Brutus »..
- 9
Volume 1, p Gallica p 59
- 10

Categorie

1. Révolution française
2. XVIIIe Siècle

Tags

1. Despréaux
2. Leclerc
3. Leclerc d'Oze
4. Leclerc de Lyon
5. Révolution
6. sans culotte

date créée

11/02/2025

Auteur

christelle-augris